

Paris, le 21 octobre 2009

**L'industrie pharmaceutique mondiale se réorganise  
pour faire face à la lente érosion de sa rentabilité****Analyse d'Euler Hermes SFAC**

Dans leur étude intitulée « la pharmacie mondiale : un secteur bien portant qui a besoin de soins », les experts économiques et les experts métiers de l'assureur-crédit Euler Hermes SFAC proposent une grille d'analyse des évolutions touchant le secteur pharmaceutique au plan mondial. Ils soulignent la bonne santé de l'industrie pharmaceutique mondiale avec des perspectives de croissance positives en volume. Mais ils notent également certains défis à relever : la situation de déflation durable, l'offre alternative du générique qui devient de plus en plus compétitive et une innovation de la R&D pharmaceutique en panne compte tenu de l'assèchement du financement dévolu aux biotechnologies, en particulier en France.

**I. Une demande pharmaceutique mondiale en croissance grâce à des tendances lourdes****- Des dépenses de santé au sein des pays développés qui croissent structurellement plus vite que leur PIB**

« Entre 1970 et 2010, les dépenses de santé mesurées en pourcentage du PIB auront doublé en Europe de l'Ouest et au Japon et presque triplé aux Etats-Unis. Elles alimentent celles des médicaments », commente **Marc Livinec, conseiller sectoriel Euler Hermes SFAC**.

**- L'allongement moyen de l'espérance de vie**

La population mondiale âgée de 65 ans et plus va doubler au cours des 30 prochaines années en passant de 7% de la population totale en 2008 à 14% estimés en 2040. Cette population consomme en moyenne trois fois plus de soins de santé.

**- Les BRIC, un relais de croissance incontournable du marché, mais pas à brève échéance compte tenu de leur niveau très bas de consommation pharmaceutique**

« Les BRIC sont le relais de croissance du marché mais ils partent de très bas. Leur consommation pharmaceutique par tête en 2008 était de 22 dollars, à comparer avec 947 dollars en Amérique du Nord et 511 dollars en Europe », observe **Marc Livinec**.

**- Les vaccins, un créneau sous les feux de la rampe compte tenu de la grippe H1N1 mais faiblement contributif par rapport à la taille du marché pharmaceutique global**

Le marché mondial des vaccins antigrippaux représente 25% du marché des vaccins globaux lui-même évalué à 14 milliards de dollars en 2008 (ou 2% du marché pharmaceutique).

**- La croissance des volumes vient buter contre des régimes d'assurance-maladie financièrement mal en point**

Les réformes engagées visent à enrayer l'envolée des coûts de la santé. Les facteurs de croissance structurelle de la demande pharmaceutique butent cependant sur trois écueils.

- **La difficulté financière des régimes publics ou privés de remboursement des dépenses-maladie**

La menace d'un assèchement du financement de leur déficit irrépressible - eu égard au lien existant entre croissance du PIB et celle des dépenses de santé - reste vivace.

- **Une situation déflationniste du marché pharmaceutique mondial**

Depuis trois ans, le prix « moyen mondial » du médicament baisse.

« L'année 2005 a vu le prix « moyen » du médicament devenir inférieur au taux d'inflation mondiale. Il s'agit selon nous d'une situation de marché durable », commente **Marc Livinec**.

- **Un retour sur investissement de la R&D pharmaceutique qui se dégrade depuis dix ans**

L'explosion des coûts réglementaires de la R&D pharmaceutique limite la sortie du nombre de nouveaux médicaments lancés sur le marché.

« Le constat d'une productivité de leur R&D en chute tient du durcissement très sensible des critères d'homologation d'une nouvelle molécule médicamenteuse par les agences étatiques. La délivrance de l'autorisation de mise sur le marché d'un médicament innovant s'avère nettement plus ardue et donc plus coûteuse », observe **Marc Livinec**.

## **II. L'incidence de cette évolution du marché sur l'offre pharmaceutique (les « Big Pharma »)**

- **Une érosion de leur taux de rentabilité historiquement très élevée**

« Le taux de marge d'exploitation a diminué de 4 points entre 2002 et 2007 ; mais l'érosion de cette rentabilité moyenne s'avère relative au vu de son taux de marge opérationnelle en 2008 autour de 24%. Ce qui reste d'un très bon niveau » observe **Marc Livinec**.

- **Une productivité en R&D des biotechs plus performante que celle des « Big Pharma »**

Les grands laboratoires pharmaceutiques sont prêts à racheter à des prix élevés des biotechnologiques pour regarnir leurs pipelines.

« En 2007, 70% des nouveaux médicaments avant homologation étaient issus de la R&D de jeunes pousses biotechnologiques, contre 40% en 2000 », observe **Marc Livinec**.

- **Un financement de la R&D rétrocedé pour partie aux sociétés biotechnologiques via les marchés boursiers**

La crise financière de 2008 a asséché la seule source de financement des biotechnologies.

« A titre d'exemple, les financements de biotechs ont diminué de 65% en Europe contre 39% aux Etats-Unis entre 2007 et 2008 », souligne **Marc Livinec**

- **Les génériques, une concurrence portée sur les fonds baptismaux, grâce aux tombées de brevets**

Le chiffre d'affaires « génériquable » cumulé entre 2007 et 2011 serait de 106 milliards de dollars contre 68 milliards de dollars entre 2002 et 2006. L'expiration du brevet des grands blockbusters s'est fortement accélérée à partir de l'année 2007.

- **La poursuite à horizon 2010 de l'érosion de la rentabilité des « Big Pharma » qui se traduit par des réorganisations au « coût social » lourd**

90.000 emplois devraient « disparaître » sur la période 2006-2009 dont 40.000 postes sur la seule année en cours.

## **III. Le cas du marché pharmaceutique français**

**Euler Hermes SFAC** a réalisé une étude sur le marché français à partir d'un échantillon de **267 entreprises** extrait de sa base de données propriétaire.

**- Une croissance du marché pharmaceutique national résistante mais une production française qui stagne depuis deux ans**

Dans un marché déflationniste, la croissance du marché pharmaceutique français apparaît de plus en plus tirée par les importations.

« *Le secteur pharmaceutique français voit sa croissance s'essouffler, mais sa rentabilité globale résiste bien grâce notamment à ses mesures de réductions de charge* », commente **Laïka Keller**, arbitre Euler Hermes SFAC.

**- Une réduction des coûts pour les « Big Pharma » en France**

Les restructurations annoncées par les Big Pharma en 2007 en France ont commencé à porter leurs fruits dès 2008 et permis de maintenir des niveaux de marges confortables dans leurs filiales.

« *Comme ces plans s'accroissent en vue de la tombée des brevets, les taux de charges vont continuer de décroître à l'avenir* », commente **Laïka Keller**.

**- Une lente dégradation des performances des indépendants français**

Si les laboratoires français peuvent se prévaloir d'un savoir-faire certain et interviennent souvent sur des activités de niches prêtant moins le flanc à la concurrence des génériques, ils ont globalement du mal à s'adapter aux mutations du secteur.

« *Leur taille critique insuffisante accentue les difficultés du financement de leur R&D. Leur portefeuille produits est concentré ce qui les rend d'autant plus vulnérables aux politiques de déremboursements. Contrairement aux Big Pharma, il n'y a pas eu de plans de restructurations d'envergure annoncés. Par conséquent, les taux de marge s'érodent progressivement* », note **Laïka Keller**.

**- La sous-traitance pharmaceutique française tire son épingle du jeu**

La sous-traitance pharmaceutique va devoir faire face à un certain nombre de défis dans les années à venir : une diversification du poste client, des pressions considérables sur leurs tarifs et un endettement non négligeable.

**- Un marché des génériques concentré, devenu rentable et au potentiel de croissance élevé**

Les 5 premiers génériqueurs représentent 80 % du marché en France, et les 3 premiers 65%. L'industrie du générique n'est rentable en France que depuis deux ans.

L'embellie va se poursuivre dans les années à venir avec la tombée d'importants brevets. D'autant plus que la part des génériques sur le marché français (20%) est relativement faible par rapport aux autres pays (55% aux Etats-Unis).

**- La biotechnologie française est à la peine faute de financements**

La volatilité des marchés financiers en 2008 a considérablement asséché la principale source de financement des sociétés de biotechnologie françaises (-79%). « *Ce secteur reste fragile car très dépendant de la capacité à lever des fonds de manière régulière afin de financer sa R&D, source croissante d'innovation pharmaceutique. La filière biotechnologique française apparaît comme un candidat sérieux pour bénéficier du produit du grand emprunt* », conclut **Karine Berger**, directrice des études Euler Hermes SFAC.

**Contacts presse :**

**Euler Hermes SFAC – Anne-Laure Dodero**

01 40 70 54 00

[anne-laure.dodero@eulerhermes.com](mailto:anne-laure.dodero@eulerhermes.com)

Toutes nos informations sur : [www.eulerhermes.fr](http://www.eulerhermes.fr)

**Ogilvy PR - Lorenzo Ricci**

01 53 67 12 83

[lorenzo.ricci@ogilvy.com](mailto:lorenzo.ricci@ogilvy.com)

N°1 de l'assurance-crédit en France, **Euler Hermes SFAC**, filiale du groupe Euler Hermes, contribue au développement rentable des entreprises en garantissant leur poste clients. Sa mission est de prévenir le risque clients, recouvrer les créances impayées et indemniser les pertes subies.

\*\*\*

**Euler Hermes** est le leader mondial de l'assurance-crédit et l'un des leaders de la caution et du recouvrement de créances commerciales. Avec 6 200 salariés présents dans plus de 50 pays, Euler Hermes offre une gamme complète de services pour la gestion du poste clients et a enregistré un **chiffre d'affaires consolidé de 2,2 milliards d'euros en 2008**.

Euler Hermes a développé un réseau international de surveillance permettant d'analyser la stabilité financière de 40 millions d'entreprises. Le groupe garantit pour 700 milliards d'euros de transactions commerciales dans le monde.

\*\*\*

Filiale d'Allianz, Euler Hermes est coté à Euronext Paris. Le groupe et ses principales filiales d'assurance-crédit sont notés AA- par Standard & Poor's.

[www.eulerhermes.fr](http://www.eulerhermes.fr)

**Réserve** : Certains des énoncés contenus dans le présent document peuvent être de nature prospective et fondés sur les hypothèses et les points de vue actuels de la Direction de la Société. Ces énoncés impliquent des risques et des incertitudes, connus et inconnus, qui peuvent causer des écarts importants entre les résultats, les performances ou les événements qui y sont invoqués, explicitement ou implicitement, et les résultats, les performances ou les événements réels. Une déclaration peut être de nature prospective par nature ou le caractère prospectif peut résulter du contexte de la déclaration. En plus, les déclarations de caractère prospectif se caractérisent par l'emploi de termes comme " peut ", " va ", " devrait ", " s'attend à ", " projette ", " envisage ", " anticipe ", " évalue ", " estime ", " prévoit ", " potentiel ", ou " continue ", ou par l'emploi de termes similaires. Les résultats, performances ou événements prospectifs peuvent s'écarter sensiblement des résultats réels en raison, notamment (i) de la conjoncture économique générale, et en particulier de la conjoncture économique prévalant dans les principaux domaines d'activités du groupe Allianz et sur les principaux marchés où intervient la Société, (ii) des performances de marchés financiers, y compris des marchés émergents, (iii) de la fréquence et de la gravité des sinistres assurés, (iv) des taux de mortalité et de morbidité, (v) du taux de conservation des affaires, (vi) de l'évolution des taux d'intérêt, (vii) des taux de change, notamment du taux de change EUR/USD, (viii) de la concurrence, (ix) des changements des législations et des réglementations, y compris pour ce qui a trait à la convergence monétaire ou à l'Union Monétaire Européenne, (x) des changements intervenants dans les politiques des Banques Centrales et/ou des Gouvernements étrangers (xi) des effets des acquisitions (par exemple de la Dresdner Bank AG) et de leur intégration et (xii) des facteurs généraux ayant une incidence sur la concurrence, que ce soit sur le plan local, régional, national et/ou mondial. Beaucoup de ces facteurs seraient d'autant plus susceptibles de survenir, et éventuellement de manière accrue, suite à des actes terroristes.

Les questions abordées dans le présent document peuvent en outre impliquer des risques et des incertitudes dont les sociétés du groupe Allianz sont régulièrement amenées à faire état dans les documents qu'elles soumettent à la Securities and Exchange Commission. Les sociétés du groupe Allianz ne sont pas obligées de mettre à jour les informations prospectives contenues dans le présent document.